



autochenille
PRODUCTION

www.autochenille-production.com

ANTOINE DELESVAUX

Producteur / Producer
+33 608 271 794
antoine@autochenille-production.com

CLÉMENT OUBRERIE

Producteur / Producer
+33 662 298 398
clement@autochenille-production.com

JOANN SFAR

Producteur / Producer
joann@autochenille-production.com

MAYUMI PAVY

Directrice de Production / Head of Production
+33 623 191 932
mayumi@autochenille-production.com

JEANNE VERDIER

Relations presse / Press Relation
+33 689 840 105
jeanne@autochenille-production.com

DARGAUD

15/27 RUE MOUSSORGSKI
75018 PARIS

HÉLÈNE WERLÉ

Relations Publiques
Tél 01 53 26 32 36
werle@dargaud.f



autochenille
PRODUCTION

Présente

LE FILM

RÉALISÉ PAR JOANN SFAR

THE RABBI'S CAT - THE MOVIE

...“Parmi tous ces rêveurs en action, Joann Sfar tient une place particulière. Il fait partie de ces gens d’âmes dont le rôle est de raconter des histoires qui donnent du sens aux histoires que leur aînés leur ont racontées. Quant au chat du rabbin, ce petit voleur de parole, je le soupçonne d’être celui par lequel Joann a entrepris de donner du sens à sa propre histoire. Je propose à tous de grignoter son rêve avec gourmandise.”

JEAN “MÖBIUS” GIRAUD

LE CHAT DU RABBIN - LE FILM
Dossier de presse

RABBI'S CAT - THE MOVIE
Press Kit



© Copyright Dargaud

“Sous des airs de BD pour enfants, *Le Chat du Rabbín* est en fait un ouvrage d’une richesse infinie qui peut se lire à de multiples niveaux, et recèle une profondeur théorique impressionnante”

L'EXPRESS

Il y a six ans, on m’a proposé de faire un dessin animé sur *Le Chat du Rabbín*. J’ai refusé parce que pour moi, cette histoire, c’est un film. Je me disais que l’animation évoque trop l’enfance, même Miyazaki, même les meilleurs longs métrages de Dreamworks, ça ne fonctionne que quand ça parle aux enfants, ou à l’enfant qui est en nous. Je pensais que *Le Chat du Rabbín* devait être un film destiné à tous, même aux grandes personnes, avec de vrais acteurs dont on tombe amoureux. J’aurais aimé que Roman Polanski et Woody Allen viennent me dire “on a adoré cette histoire, on va la réaliser à quatre mains”.

Depuis, le livre est traduit dans quinze pays, il s’est vendu à 700 000 exemplaires en France et on s’est mis à me proposer d’en faire le vrai film dont je rêve. Avec des acteurs de chair. Avec l’Algérie,

l’aventure, une autochenille Citroën, avec les moyens nécessaires pour qu’il y ait le souffle qu’appelle cette grande aventure, pour que mon chat ne prenne pas la honte face à Indiana Jones. On m’a même proposé de le réaliser moi-même, pour que ça soit exactement comme je veux.

Je me suis alors mis à réfléchir aux images que je souhaitais voir. J’aimerais à la fois l’élégance de *Casablanca*, la gouaille de *Pépé Le Moko* et les vrombissements de moteurs de *Cent Mille Dollars au Soleil*. Je voudrais que le film ne soit pas d’une seule matière. Il faut que ça soit mes dessins, mais vivants. Si je me borne à filmer, je n’aurai pas la matière de mes rêves.

Pendant cette phase de réflexion, on m’a invité dans les studios 4c de Tokyo qui

Six years ago, I was offered an opportunity to make an animated cartoon film out of The Rabbi's Cat. I declined because I believe that animated cartoons are made for children - even Miyazaki, even the best feature-length Dreamworks movies... they only work when they are made for children, or at least, for "the child within us." I thought that The Rabbi's Cat should be a film for everyone, even for adults, with real actors that we can sympathize with. I would have loved for Roman Polanski and Woody Allen to knock on my door and say "we loved this story; we're going to produce it together".

Since then, 700,000 copies of the book were sold in France; the book was translated for fifteen countries, and I was finally offered opportunities to make the real film I was dreaming of. With flesh and blood actors.

With Algeria, with adventure, with a Citroen autochenille car, with the real means to make this adventure happen, so that my cat won't be embarrassed next to Indiana Jones. I was even offered the chance to make the film myself, so that it would be exactly as I had imagined.

So I began thinking about the images.

I wanted to see in the film. I wanted the elegance of Casablanca, the cheeky humor of Pépé le Moko and the humming of the motors in Cent Mille Dollars au Soleil.

I wanted the film to be made of many different materials. I wanted to see my drawings brought to life. If I limited myself to filming with a camera, then I wouldn't be able to achieve the diversity of material I imagined in my dreams.

During this initial creative phase, I was

“*The Rabbi's Cat* is rich in historic and cultural detail and filled with great stories.”

THE WASHINGTON POST



© Copyright Dargaud

“Une œuvre ?
plutôt un univers
en expansion continue
où se mêlent les figures
mythiques
et les archétypes,
les genres et les registres,
l’humour décapant
et la réflexion
philosophique.”

TÉLÉRAMA



© Copyright Dargaud

4

étaient en train de réaliser *Amer Béton*, j’ai été reçu par mes amis de Pixar qui m’ont parlé de leur façon de travailler, d’écrire, de constituer leurs équipes. J’avais aussi les yeux tournés vers le travail de Marjane Satrapi qui réalise selon moi le premier vrai film de dessinateur. Pour moi, *Persépolis* échappe au dessin animé. Parce que chaque plan de son projet constitue une invention, parce que le langage qu’elle emploie est aux antipodes des habitudes de l’animation. Elle avait une histoire et a souhaité inventer de toutes pièces le langage qui la servirait le mieux.

Dans le même temps sortait sur les écrans *Sin City*, adapté de l’oeuvre de Frank Miller : un vrai film, avec de vrais acteurs, mais dont chaque image porte la marque du dessinateur qui l’a inspiré. J’ai pensé que le cinéma avait fini de se servir de la

bande dessinée. Je me suis dit avec une grande satisfaction que c’était enfin la bande dessinée qui se servait du cinéma. Je crois que nous découvrons de nouveaux chemins où chaque long métrage peut permettre d’inventer de toutes pièces un nouveau langage graphique. Je vois enfin apparaître de nouvelles images, c’est-à-dire qu’on dirait qu’elles sortent directement du pinceau de l’auteur. Je pense aux aquarelles de Kurosawa ou aux dessins de Fellini, je me dis que beaucoup de leurs films auraient pu être des dessins. Je me dis que maintenant on peut faire un film de dessins sur *Le Chat du Rabbin* qui ne ressemblera à aucun autre dessin animé et dont chacun pourra affirmer “j’ai vu un beau film”. Je ne voudrais plus qu’on fasse de distinction entre les romans et les bandes dessinées, je n’aime pas qu’on range l’animation et le livre

AUTOCHENILLEPRODUCTION

invited to Studio 4C in Tokyo while Amer Béton was being produced. I was welcomed by my friends at Pixar who showed me their methods of working, writing and assembling teams. I also had an eye on the work of Marjane Satrapi whom I believe produced the first real graphic artist's film. To me, Persepolis is not an animated cartoon. Each scene of her story is invented; the language she uses is the complete opposite of what the animated world is used to. For her story, she invented the language that would best serve her purpose.

Meanwhile, Sin City had just been released as an adaptation of Frank Miller's novel - a real film, with real actors, in which each image bears the mark of the artist who created it. I thought that movies were through with using cartoons. I was pleased to discover that cartoons were finally using movies.

AUTOCHENILLEPRODUCTION

I think we are on the path to new dimensions where a whole new graphic language is invented for each new feature-length film. I am finally seeing new images appear as though they had come directly from the artist's pencil. Consider Kurosawa's watercolors or Fellini's drawings - many of their movies could have been drawings. I now think we can make a movie about The Rabbi's Cat that will resemble no other animation and after which the viewer can say "I saw a good movie". I don't believe in continuing to distinguish novels from animated cartoons;

I am not for separating animation and live action from all the rest. Animation is capable of treating the same real universal themes; it therefore must be subject to the same treatment, with the same requirements and the same guidelines for critique. Enough with looking down on graphic films



© Copyright Dargaud

“An affecting, fraught,
and—yes—sometimes
hilarious tour de force
about the complexities
of living faithfully
in a godless world.”

THE BOSTON GLOBE

5

“C'est que le chat du rabbin est drôle et touchant, érudit et simple, humaniste autant que poétique. Comme tous les contes, il dit bien plus que ce à quoi il se résume – il y est question de compréhension, de respect mutuel, d'amour, de tolérance.”

LA CROIX



dans deux étagères différentes. Dans la mesure où l’animation se donne les moyens de traiter de vrais sujets universels, il faut la mettre sur le même plan, avec la même exigence, avec le même appareil critique. Il ne faut plus parler des films graphiques avec nostalgie enfantine et condescendance. Il ne faut plus mettre en avant les “formidables défis technologiques” ou les “secrets de tournages que permettent les nouvelles technologies”. Ce sont dorénavant des oeuvres d’auteur, qu’un artiste peut signer aussi sûrement qu’on appose son nom au bas d’un tableau. Le tableau d’aujourd’hui c’est le film de dessinateur. Je voudrais faire ça.

On ne va pas faire de 3D. On va dessiner des vraies choses. On aura près de nous de vrais chats, un vieux lion, une jolie fille en tenue orientale. On aura une autochenille

Citroën et on fera les dessinateurs pour de vrai. On ira au désert, à Alger, en Ethiopie, partout où vont nos personnages.

On va dépenser beaucoup d’argent mais pas exactement là où le mettent les autres dessins animés. On va faire comme si on préparait un vrai film, avec des vrais décors, tout un attirail de théâtre, et au lieu de filmer, on dessinera. “Que nul n’entre ici s’il n’est géomètre” disaient les contemporains d’Aristote, nous allons faire un film de dessinateur.

Je vais rassembler ceux que j’admire le plus et qui aiment dessiner le réel, ceux qui n’arrivent jamais à quitter leur crayon tellement ils aiment le monde. Je crois qu’on oublie le réalisme fantastique auquel peut prétendre le dessin. J’ai le sentiment qu’on peut produire une impression de réelle présence grâce au dessin.

as expressions of childish nostalgia. Enough with all the “extraordinary technological features” or the “new technology production secrets.” These films are now original masterpieces, crafted by an artist and not by a technology; they are signed by the artist just like a painting is signed. Today, the painting is the artist’s film. This is my dream.

We are not going to do 3D. We are going to draw real things. We will seek inspiration from a real cat, a real old lion, a pretty real girl in Middle-Eastern dress. We will have a Citroen autochenille car and we’ll behave like real graphic artists. We will go to the dessert, to Algiers, to Ethiopia; everywhere our characters go, we’ll go. We’ll spend a lot of money but not on the same things other animated cartoons do. It will be as if we were making a real film, on a real set with real props, but instead of filming, we’ll draw.

“Let no one ignorant of geometry enter here,” Aristotle’s contemporaries would have said. I will assemble artists whom I most admire and who enjoy drawing scenes of reality, those who can’t even let go of their pencils because they love the world so much.

We tend to forget the imaginary realism that graphic art leads us to. I believe that one can produce a reality with graphic art. I also believe that these areas have been little explored until now. The Japanese come closest to what I am imagining since they know how to look, they have a sense of rhythm and they authorize silence, storms and syncretism. The works of Takabata will be an important source of inspiration, particularly My neighbours the Yamadas or Tombstone for Fireflies. I also think that much more animation will be required for The Cat.

“In The Rabbi’s Cat, Joann Sfar’s words and pictures mingle in a dance both sacred and skeptical, perfectly graceful and clumsily human. I loved this book and I’m so grateful Sfar’s brilliance has finally been brought to America. He is one of the brightest cartoonists in the world!”

CRAIG THOMPSON,
AUTHOR OF BLANKETS



Je crois aussi que ces voies ont été très peu explorées jusqu'à ce jour. Les japonais sont souvent ceux qui s'approchent le plus de ce dont je rêve puisqu'ils savent regarder, puisqu'ils ont le sens du rythme et s'autorisent des silences, des tempêtes, du syncrétisme.

Je crois que les oeuvres de Takahata constitueront une grande source d'inspiration, en particulier *Mes Voisins Les Yamada*, ou *Le tombeau des Lucioles*. Je crois aussi que pour *Le Chat* il faut que ça soit beaucoup plus animé.

J'ai de la chance d'avoir embarqué pour cette aventure avec Antoine Delesvaux et Clément Oubrierie, mes coproducteurs, car ils me proposent de créer en France un studio capable de faire le film dont je rêve. Nous ne sommes plus des européens. Nous ne nous demandons plus d'où viennent nos artistes favoris. Depuis

l'enfance nous avons appris comment racontent les américains et les japonais. A la faveur de nos voyages nous avons tissé avec des artistes du monde entier des liens indéfectibles, basés sur l'admiration réciproque et l'envie de créer une structure dédiée aux artistes, qui souhaitent bâtir un cinéma épique sans rien renier de leurs inventions formelles. Nous allons créer un grand studio qui rassemblera des français, des japonais et des américains. On va faire *Le Chat du Rabbín* ensemble.

Je pense à Marcel Pagnol qui voulait faire Hollywood à Marseille. On voudrait faire ça. Créer un lieu de rêve où nous allons passer trois ans à dessiner des chats, des rabbins, le Maghreb et la jolie Zlabya.

JOANN SFAR

I feel lucky to have embarked on this adventure with my co-producers Antoine Delesvaux and Clément Oubrierie. They have given me the opportunity to create in France a studio capable of producing the film of my dreams. We are no longer European. We no longer ask where our favourite artists come from. Since we were kids, we learned how Americans and Japanese told their stories. Through our travels, we met artists from around the world and with them, built strong relationships based on mutual respect and the desire to create a structure dedicated to artists who want to build an epic cinema genre without letting go of their formal skills. We will create a big studio that will unite French, Japanese and American artists. We are going to produce The Rabbi's Cat together.

I am reminded of Marcel Pagnol, the French author from Provence who wanted to create a Hollywood in Marseilles. This is what we want to do... create a fantastic place where we will spend three years drawing cats, rabbis, North African landscapes and the beautiful Zlabya.

JOANN SFAR



As fanciful as Mark Haddon's *The Curious Incident of the Dog in the Night-Time*, a whole lot shorter than *The Amazing Adventures of Kavalier & Clay*, and a good deal more Jewish than Marjane Satrap's *Persepolis*, Joann Sfar's graphic novel is hilarious, poignant, and wise.

And now that I'm done reading it for the first time, I'm going to read it again."

ADAM LANGER, AUTHOR OF *CROSSING CALIFORNIA*



CLÉMENT OUBRIERIE

23 décembre 1966 : Clément Oubrierie naît en région parisienne, et commence à dessiner sur des cahiers Sténo rouges à spirales avant de savoir parler.

Un hasard bienveillant l'ayant fait obtenir son bac, il intègre Pennighen, une école d'arts graphiques à la réputation rigoureuse, rue du Dragon à Paris.

Il la quitte au bout de quatre ans pour partir à l'aventure aux Amériques. Là, il sera baby-sitter, serveur, peintre d'enseignes mais surtout... illustrateur, car il y publie son premier album pour la jeunesse.

Il revient ensuite en France, fonde une agence de presse, WaG, spécialisée dans l'infographie, et y apprend à maîtriser l'informatique tandis qu'il poursuit son activité artistique en publiant une quarantaine d'albums et obtenant le Prix du livre de presse jeunesse au salon de Montreuil.

Puis il se tourne vers l'animation qui le passionne et co-fonde La Station Animation, un studio qui fait ses armes dans des courts-métrages, puis des séries, des pilotes de long-métrage et des spots publicitaires. Il est entre autres l'auteur graphique des *Moot-Moots*, une série écrite par Eric et Ramzy diffusée en octobre sur Canal +.

Parallèlement, il s'intéresse à la bande dessinée et rencontre Joann Sfar qui le publie dans la collection Bayou chez Gallimard. Son premier ouvrage, *Aya de Yopougon*, écrit par Marguerite Abouet, obtient le prix du premier album à Angoulême 2006, le deuxième tome est nominé pour le prix du Public d'Angoulême 2007. Le troisième est paru le 11 octobre 2007.

On December 23rd 1966, Clément Oubrierie was born in the suburbs of Paris and began drawing on red spiral notebooks before he could even talk. After accidentally passing his high school exams, Clément Oubrierie enrolls at the Pennighen graphic art school in Paris, well-known for its rigorous curriculum. After four years, he leaves to pursue new adventures in America. He finds work as a baby-sitter, a waiter, a sign-writer, but most importantly, as an illustrator. He publishes his first book for children.

When Clément Oubrierie returns to France, he founds a press agency (WaG) specialized in computer graphics and learns how to master computer technology. Meanwhile, he pursues his artistic initiatives, publishing more than forty books and receiving the Prize for Children's Press Book at the Montreuil show in the process.

Clément Oubrierie then decides to focus on his real passion - animation - and he co-founds La Station Animation, a studio dedicated entirely to this dynamic field which quickly earns its stripes with short films, series and pilots for feature films and commercials. He is one of the artists behind Moots-Moots, a humorous series written by French comedians Eric and Ramzy scheduled for broadcast on Canal+ starting in October 2007.

At the same time, he becomes interested in comic strips and meets Joann Sfar who publishes his work in Gallimard's Bayou collection. His first piece Aya de Yopougon, written by Marguerite Abouet, wins First Prize at the Angoulême International Comics Festival in 2006. Volume 2 has been nominated for the Festival's Prix du Public Award in 2007 and the volume 3 is now available.





ANTOINE DELESVAUX

Antoine Delesvaux naît en septembre 1979 avec casque de pilote sur la tête. Guitariste émérite, Antoine Delesvaux hésite longtemps entre une carrière dans le trash métal et l'aviation. C'est finalement vers des études plus classiques, au sein d'une école de la chambre de commerce et d'industrie de Paris, qu'il se tourne. Mais au lieu de suivre le cours d'une carrière classique, il fonde un studio d'animation avec Clément Oubrierie, dont il assure aussitôt la direction.

Sur fonds propres, la Station Animation se développe rapidement et trouve sa place dans les grilles des programmes, mais aussi dans la publicité et le cinéma. En 2007, une cellule de production est créée au sein de la Station, qui investit dans la série d'animation et le long-métrage. En 2007, Antoine Delesvaux co-fonde avec Joann Sfar et Clément Oubrierie Autochenille Production, dont il assure également la direction.

Antoine Delesvaux was born on September, 1979 wearing a pilot's helmet. An accomplished guitarist, he hesitates for some time between a career in heavy metal or in aviation. In the end, Antoine Delesvaux turns to more traditional studies, attending the school of the Chamber of Commerce and Industry in Paris. A few years later, freshly graduated from his studies, he decides to co-found and manage an animation studio (La Station Animation) with Clément Oubrierie.

Using their own funds, La Station Animation grows rapidly and little by little finds itself not only in program listings but also in advertising and film agendas. In 2007 another element is added to their business when a production group is launched to focus on animation series and feature films. In 2007, along with Joann Sfar and Clément Oubrierie, Antoine Delesvaux co-founds Autochenille Productions, of which he assumes management.



“Je vais rassembler ceux que j’admire le plus et qui aiment dessiner le réel, ceux qui n’arrivent jamais à quitter leur crayon tellement ils aiment le monde.

JOANN SFAR